



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-739-D-un-livre-de-Serge.html>

I.D n° 739 : D'un livre de Serge Ritman qui tarabuste

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 13 mars 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dire qu'il m'est arrivé - parfois, naguère... - de craindre de manquer de recueils et plaquettes en vue nourrir cette chronique, de livres qui valent la peine d'être présentés aux lecteurs ... !

Aujourd'hui, c'est bien la crainte inverse qui me travaille, devant la montée des piles, d'être noyé sous le flux des nouvelles publications, de ne pouvoir suffisamment écopier au fur et à mesure de leur sortie. D'autant que j'observe non seulement l'augmentation du nombre de livres qui m'arrivent, mais d'une tendance des éditeurs à proposer des livres de plus en plus épais, qui tournent régulièrement autour des 300 pages ; et c'est bien à propos d'un de ceux-là, de Serge Ritman : *Ta résonance, ma retenue*, 316 pages, aux éditions Tarabuste, lesquelles semblaient s'être faites les champions de ce genre d'ouvrages, volumineux - jusqu'à ce que récemment l'anthologie *Poésie syrienne contemporaine*, de Saleh Diab, 362 pages, (au Castor astral) vienne lui disputer le titre - qu'aujourd'hui j'interroge ma pratique.

Il peut paraître futile, je l'accorde, de s'attarder sur le nombre de pages (où va la critique ?), si l'on ne se rend pas compte combien cette donnée change la lecture, son temps, son mode. Exige aussi de l'observateur critique que je m'efforce d'être (qui suis-je, au bout du compte ?) d'autres compétences, de celles que je ne suis pas certain de posséder. Et devant de tels ouvrages, on se sent pris de vertige, on doute sincèrement de pouvoir être à la hauteur. Sans doute (c'était l'I.D n° [732](#)), ai-je récemment rendu compte des 326 pages d'*Ils s'avancèrent vers les villes*, de Françoise Clédat (aux mêmes éditions Tarabuste), mais qui constituent malgré tout un seul ensemble, dont on saisit la cohérence, tandis que *Ta Résonance, ma retenue* est une somme, construite sur 15 ans, et rassemblant 14 sous-ensembles (certains précédemment publiés chez d'autres éditeurs), de formes et de parti-pris différents, d'une écriture toujours dense, voire d'un psittacisme à la virtuosité décourageante en maints passages et quelques chapitres. Bref, un de ces volumes qu'on peut juger une fois pour toutes exaspérant, mais dont on peut aussi bien faire son livre de chevet.

Faute de pouvoir reprendre le fil depuis le début (c'est pas moins de 5 ouvrages que Serge Ritman a publié chez le seul Tarabuste), je me suis surtout concentré sur les deux chapitres qui renvoient au titre même de l'ouvrage (ça ne peut pas être par hasard, n'est-ce pas ?), soit *Ma résonance*, puis *Ta retenue*, sous-ensembles centraux et qui proposent une variété de poèmes représentatifs de l'ensemble. On y trouve entre autres richesses cet énoncé réconfortant, qu'on agitera sous le nez des sceptiques, une manière de mode d'emploi, et qui remet à sa place l'émotion dans ces écritures, *émotion qui n'est qu'un élément parmi bien d'autres d'une énonciation qui ne sait pas à l'avance où va le conduire ce je en devenir dans le poème*, phrase qui a l'avantage de souligner un trait prépondérant de cette écriture, une capacité à improviser, en une volubilité confondante, avec pour conséquence clairement assumée que *le sujet du poème disparaît pour peut-être un bel objet, un beau sujet dirait-on aussi avec un brin d'ironie méchante*.

Emotion première, en ce qu'elle illumine d'abord les premiers poèmes, puis demeure tout au long de l'ouvrage l'impulsion fondamentale à la démarche du poète : l'amour, d'un *Tu à l'infini* (titre d'un des premiers chapitres), dont on trouve *résonance* dans le *Ta* et le *Ma* du titre de l'ouvrage, ou dans le *je-tu* - qui sera reproduit par la suite, - d'une strophe de *Ta lumière me renverse* :

nous nous faisons un
je-tu autour du corps
tes pieds dans ma
tête dans tes jambes
je te prends dans ta
prise enroulée tu me
prends me renverses

au coeur de ta lumière

On touche là au coeur du livre, le poète étant le chevalier servant de sa dame, femme bien réelle et aimée, on n'en doute pas, mais aussi, il semble parfois, personnage plus *conceptuel*, qui pourrait être la voix, la langue, la poésie. Ou le double féminin du poète.

Pas possible d'en rester là, j'inscris donc en bas de cette page, en feuilletoniste que je tends à devenir : [A suivre](#).

Post-scriptum :

Repères : Serge Ritman : *Ta résonance, ma retenue*. [Tarabuste](#) éd. (rue du fort - 36170 - Saint-Benoit-du-Sault) 22Euros.

Lire la seconde partie de l'I.D : [ici](#)

Saleb Diab : *Poésie syrienne contemporaine*. Castor astral éd. 20Euros

Françoise Clédat : *Ils s'avancèrent vers les villes*, Tarabuste éd. Voir l'I.D n° [732](#)